

## **Résumé de la thèse**

### **Un référentiel, pour quoi faire ?**

**Etude sur les systèmes de référence implicites des milieux professionnels de l'animation**

**Christian BELISSON - ROUEN - Juin 2012**

**Dirigée par Jean HOUSSAYE**

La thèse présentée à travers ces pages remet en question la conception prescriptive des Référentiels d'évaluation. Ces outils, grilles de lecture pour coordonner l'action des personnes en charge de conduire les évaluations dans un champ social donné, se sont développés avec les problématiques posées par la docimologie et avec les taxonomies d'objectifs. Mais l'évaluation est un phénomène complexe. Les différentes fonctions, modes et formes de celle-ci, conduisent à des pratiques et des utilisations diversifiées. Pour approfondir l'analyse de celles-ci, il est apparu incontournable d'enrichir cette recherche du côté de la microsociologie, et de cerner les concepts d'habitus, de représentation sociale et de compétence, les phénomènes qu'ils englobent et leurs imbrications respectives. Mais, par essence, le concept de référentiel renvoie aussi vers un autre champ de recherche, la sémiologie. Il s'est avéré difficile de préciser les observations empiriques sans s'interroger sur les processus de la signification et de la référence, sur l'articulation entre eux et sur la notion de sens. Comment les conceptions, qui offrent de la signification aux mots que nous utilisons, s'inscrivent-elles dans nos représentations sociales, c'est-à-dire dans la façon dont nous construisons au quotidien nos modes de communications, nos habitudes, nos routines, nos procédures, et la façon dont nous leur communiquons un sens partagé ? L'outil Référentiel, dans sa forme écrite, est une conception ; les processus d'évaluation, eux, sont un ensemble de représentations sociales qui sont fondées sur du sens implicite, institué au cours des âges.

En raison de la complexité de cette approche pluridisciplinaire, on a choisi d'introduire la thèse par une recherche épistémologique qui a conduit à discerner quatre grands paradigmes scientifiques : le positivisme, la phénoménologie, le constructivisme et le connexionnisme. La discussion a porté, en particulier, sur l'opposition entre le connexionnisme, dont les postulats ont été sollicités pour analyser les conceptions, et le constructivisme, dont les fondements ont permis d'approfondir l'étude des représentations sociales et des habitus.

Au terme de ces travaux, un constat s'impose : en raison de la complexité des phénomènes de communication et de la diversité des relations de sens entre nos conceptions et nos pratiques quotidiennes, l'outil Référentiel n'a pas le pouvoir d'harmoniser les pratiques d'évaluation. En revanche, il existe des référentiels implicites, communs, qui reposent sur des représentations sociales et qui se sont institués au sein des microcosmes sociaux, au moment de leur formation et de leur développement. Ce sont ces implicites que les sciences de l'éducation, l'histoire, la microsociologie et la sémiologie, ont pour mission de décoder, de mettre à jour. Cela signifie-t-il pour autant que l'outil Référentiel ne sert à rien ? Cela n'est pas si simple : les pratiques qui se sont fédérées autour de cet outil favorisent des échanges au sein des milieux professionnels, autour des concepts du référentiel / à partir des modes d'action qui y font référence. Tout un travail de réflexion collective, que les sociologues appellent réflexivité, s'opère ainsi tous les jours sous nos yeux, sans que nous y prêtions garde, et c'est cette ruche sociale qui, sur le long terme, fixe le sens de nos concepts, un sens partagé par toute une communauté socioprofessionnelle.